



Le programme russe de drones armés : état des lieux et perspectives

La présidence Obama a marqué une forte intensification de l'usage des drones armés. Cette dynamique a suscité l'intérêt des autres grandes puissances militaires de la scène internationale. Depuis l'arrivée de Vladimir Poutine au pouvoir, la Russie cherche à retrouver une place de première importance sur la scène internationale, ce qui passe par la modernisation de son outil militaire.

Importance des drones dans les stratégies militaires nationales et réaffirmation de la Russie sur la scène internationale

- Dmitri Medvedev a annoncé en 2008 des dépenses d'un total de 762 milliards de dollars jusqu'en 2020 dans des programmes de modernisation et de réarmement militaires.

- Par ailleurs, si la guerre de Géorgie en 2008 demeure l'une des illustrations les plus explicites du retour de la puissance russe, elle a également mis en lumière les faiblesses de celle-ci. Ainsi et au regard des capacités géorgiennes en la matière, il est apparu que l'armée russe était très en retard dans le secteur des drones.

- Dans ce cadre, la Russie s'est intéressée aux drones et cherche désormais à développer ses propres programmes. Malgré certaines incertitudes liées au contexte budgétaire, le ministre de la Défense Sergueï Choïgou a annoncé en février 2014 que son pays allait investir près de 9 milliards de dollars dans le développement de drones de combat d'ici à 2020.

Le programme de drones russe – entre retard et ambition

- L'intérêt russe pour les drones remonte aux années 1970. Mais la chute de l'URSS a conduit à un arrêt des investissements dans le domaine de la défense et à une stagnation du niveau technologique des forces armées.

- En vue de pallier ce manque, douze drones de reconnaissance israéliens ont été achetés en 2009, et un contrat de même type a été signé avec les Emirats Arabes Unis à la fin de l'année 2013.



DR

- Cette dynamique autour des drones s'inscrit en outre dans la logique de la nouvelle doctrine russe, présentée en juin 2014, dite de « no contact warfare ». Cette doctrine privilégie l'emploi de moyens indirects et les frappes à distances, y compris dans le cadre d'un conflit interétatique. En outre, elle désigne explicitement l'OTAN comme menace principale de la Russie.

- En 2014, l'armée russe a inauguré un centre de formation dédié aux pilotes de drone. A la fin de l'année, elle a annoncé l'installation d'une base de drone dans l'Arctique, située à moins de 700 km de l'Alaska.

Des perspectives d'importation limitées

- Le pays le plus avancé dans le domaine – les États-Unis – reste extrêmement réticent à exporter sa technologie de drones offensifs.

- Ce vide est en partie comblé par Israël, qui en 2010 était le principal exportateur de drones au monde (41% du marché mondial). Mais le conflit ukrainien a porté un coup d'arrêt à ces exportations et Tel-Aviv a annoncé en août 2014 que l'industrie israélienne ne signerait plus de nouveaux contrats avec les Russes.

- L'Etat israélien n'est toutefois pas le seul partenaire de la Russie dans ce domaine. La Chine, avec laquelle elle entretient d'étroites relations dans le domaine aéronautique, pourrait présenter des opportunités intéressantes.

Procédé plus aléatoire, la Russie aurait tenté un retro-engineering du drone RQ-170 Sentinel détourné par l'Iran en 2011. Toutefois, si les Russes ont bien dépêché des équipes pour examiner l'appareil, il est impossible de connaître la nature des informations ainsi recueillies. A l'heure actuelle, l'armée russe emploie environ 180 drones, tout type confondu. Un nombre qui a doublé entre 2013 et 2014.